
**Quand La Retraite a Sonné! ...: Comédie En Un Acte
(French Edition)**

Forges Auguste

Title: Quand La Retraite a Sonné! ...: Comédie En Un Acte (French Edition)

Author: Forges Auguste

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



A. DE FORGES ET LAURENCIN

QUAND LA
RETRAITE A SONNÉ!...

COMÉDIE EN UN ACTE

PRIX : 1 FR. 50



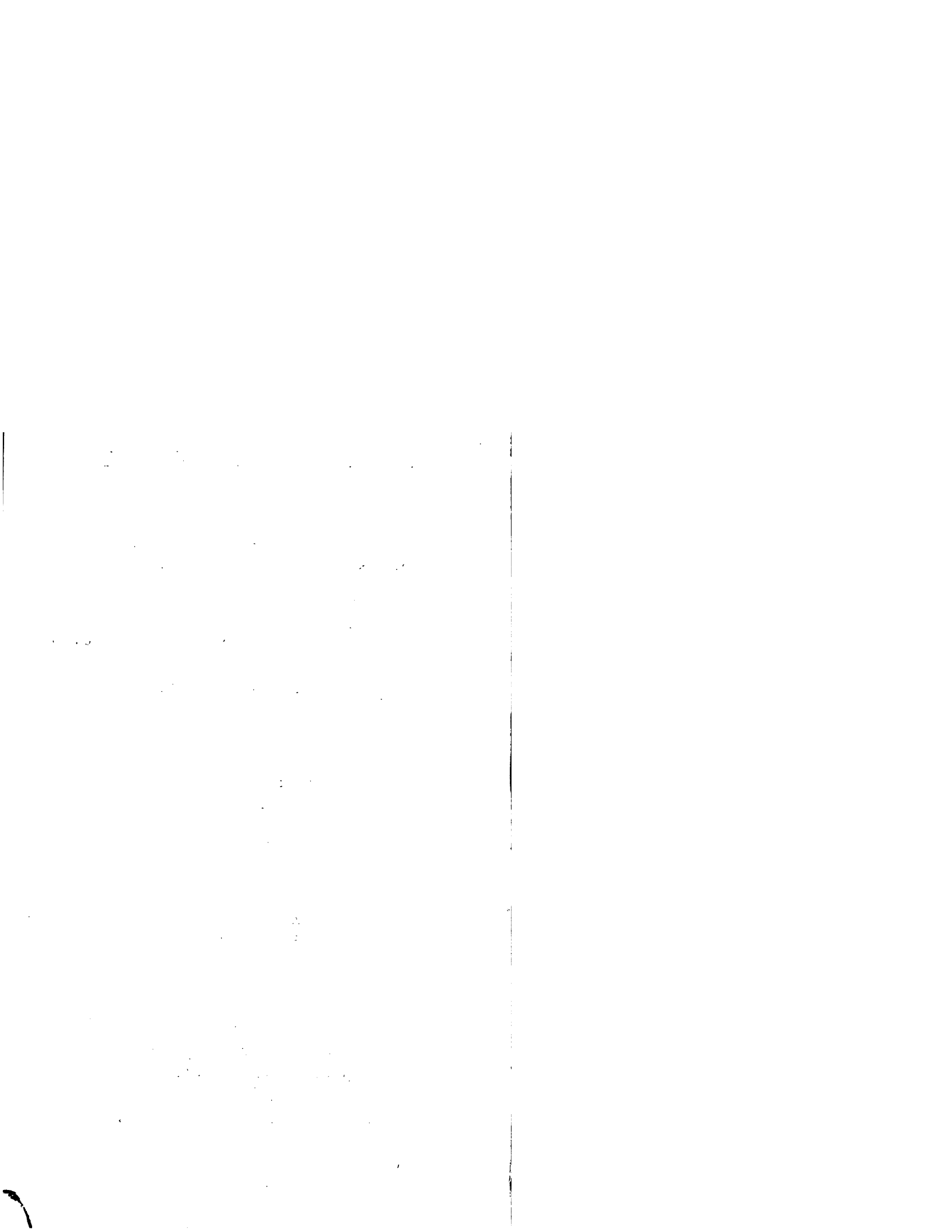
PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1886

Droits de reproduction de traduction et de représentation réservés.



QUAND
LA RETRAITE A SONNÉ!...

COMÉDIE EN UN ACTE

Deforges, Philippe Auguste Tittaud

A. DE FORGES ET LAURENCIN

QUAND LA
RETRAITE A SONNÉ!...

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1886

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

COLONEL GASTON DE MARSAY.

EDMÉE DE VILLEBOIS, sa nièce.

COPERNICK, ancien spahi, domestique du colonel.

PQ2217
D62Q4

QUAND

LA RETRAITE A SONNÉ!...

Un salon. — Porte au fond, ouvrant sur un vestibule. — A droite, au premier plan, une table avec livres, albums et pupitre à écrire ; derrière, une cheminée avec pendule. — A gauche, au premier plan, un piano droit, et un peu en arrière, du même côté, la porte de la chambre du colonel. — Sur la table, une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE

EDMÉE, puis COPERNICK.

Au lever du rideau, Edmée écrit. — On sonne au dehors.

EDMÉE.

On a sonné?.. mon oncle qui rentre sans doute. (Elle écoute.) Non... mais, il ne peut tarder... terminons vite ma lettre... Où en étais-je? (Elle relit les dernières lignes.) « Ne » crains donc pas, ma bonne Hortense, que je puisse oublier tes conseils... mon cher oncle, le colonel de Marsay, celui qui prit soin de mon enfance, qui m'a recueillie orpheline et sans fortune, voilà le protecteur, » le mari qu'il me faut... Et si tu savais de quelles atten-

» tions charmantes, de quels soins délicats il m'entoure,
 » avec quelle grâce, quelle aisance juvéniles il sait faire
 » oublier ses cinquante ans ! Combien, auprès de lui, tous
 » ces petits soi-disant jeunes gens, me semblent vieux,
 » maussades et ennuyeux ! » (Nouveau coup de sonnette au
 dehors.) Ah ! cette fois... c'est lui... non... (Elle écrit rapide-
 ment.) « Enfin, chère amie, ne sois nullement surprise si
 » un de ces jours, tu reçois une lettre ainsi conçue :
 » M. le colonel Gaston de Marsay a l'honneur de vous
 » faire part de son mariage avec mademoiselle Edmée de
 » Villebois... »

La porte du fond s'ouvre. Copernick parait.

SCÈNE II

EDMÉE, COPERNICK.

EDMÉE, qui s'est retournée.

Ah !... Copernick. (Elle met la lettre dans le buvard.) Qui donc
 a sonné tout à l'heure ?

COPERNICK, montrant un paquet qu'il tient.

C'est le tailleur qui apportait l'habit de mon colonel.

EDMÉE.

Et la seconde fois ?

COPERNICK.

La couturière de mademoiselle.

EDMÉE, se levant.

Ah ! ma robe... je n'y comptais plus... où est-elle ?

COPERNICK.

On l'a portée dans la chambre de la gouvernante de
 mademoiselle.

EDMÉE.

Chez cette pauvre madame Gerbier si souffrante en-
 core ?... Il ne fallait pas lui donner cet embarras.

SCÈNE TROISIÈME

3

COPERNICK.

C'est elle qui l'a demandé : elle veut assister à la toilette de mademoiselle...

EDMÉE.

J'y vais. (Regardant la pendule.) Neuf heures ! il sait pourtant que nous allons au bal de madame de Mareuse. (A Copernick qui ouvre le paquet.) Copernick !

COPERNICK, préoccupé, se retournant vivement et faisant le salut militaire.

Mon colo... (Se reprenant.) Ah ! pardon, excuse... mademoiselle.

EDMÉE, riant.

Ah ! ah ! ah ! je ne suis pas colonel... (A part.) Pas encore du moins... (Haut.) Copernick, vous direz à mon oncle...

SCÈNE III

LES MÊMES, LE COLONEL.

LE COLONEL, paraissant au fond.

Présent, l'oncle.

EDMÉE.

Ah !... vous m'avez fait peur !

LE COLONEL, riant.

Eh ! suis-je donc si effrayant que cela pour vous, mademoiselle ?

EDMÉE, l'embrassant.

Ah ! cher oncle, vous savez bien que non... disons que vous m'avez surprise.

LE COLONEL.

Agréablement ?

4 QUAND LA RETRAITE A SONNE !..

EDMÉE.

Oui.

LE COLONEL.

A la bonne heure !... j'aime mieux ça...

EDMÉE.

Mais vous êtes en retard.

LE COLONEL.

Ce n'est pas ma faute... j'ai fait, au dîner du général, la rencontre la plus inattendue...

EDMÉE.

Ah !

LE COLONEL.

Figure-toi l'apparition presque fantastique du visage, pâle encore et amaigri d'un jeune officier que je croyais, ma foi, bien et à jamais enterré dans les montagnes de la Kabylie... à sa vue j'éprouve une telle surprise que je jette un cri.

EDMÉE.

Je crois bien.

LE COLONEL.

En laissant tomber mon verre sur ma voisine.

EDMÉE.

Ah !

LE COLONEL.

Qui comme toi, justement, en pousse un d'effroi pour sa robe... Emotion de tous les convives... le général et sa femme veulent en savoir la cause qui remonte à ma dernière campagne d'Afrique, et alors je...

EDMÉE, souriant.

Mon oncle, vous savez que c'est toujours avec un nouveau plaisir que j'entends la narration de vos campagnes, narration si intéressante, si émouvante...